

Monsieur Monsieur G. Van Crombrugghe A Grammont Dep^t. Escaut

Mondidier 1 mai 1807

Très-chers Père et Mère

Je viens de recevoir votre lettre du 24 d'avril, elle m'a causée une vive joie. Depuis longtemps j'étais fort inquiet de ne recevoir aucune de vos nouvelles, quoique je vous eusse écrit pour avoir réponse. Cependant très-chers Parens je vous prie de ne plus laisser écouler des 3 mois entiers sans nous écrire, je vous assure que c'est nous causer de grandes inquiétudes à François et à moi.

Je vois dans votre lettre que Van Crombrugghe va tirer pour la milice la semaine prochaine. Je prie de tout mon cœur le bon Dieu, que sa sainte volonté s'exécute, c'est là ce que nous devons souhaiter; car ce bon Père arrange tout pour notre plus grand bien. Je le recommanderai aussi aux prières de plusieurs personnes fort pieuses.

J'ai appris avec bien du plaisir que mon oncle huleu a été chez-vous, j'aurais été bien aise, de jouir de la compagnie d'un homme aussi estimable. mais j'espère néanmoins, que j'aurai le bonheur de le voir pendant les vacances. Il m'a écrit à Paques, mais d'une manière, qui fait bien voir sa sainteté.

Je vous prie très-chers Parens, de dire à mes chères soeurs, ce que mon oncle huleu me dit dans une de ses lettres. il me dit qu'après avoir fait une retraite, venait le temps d'exécuter les résolutions que le bon Dieu fait prendre dans un si précieux tems; le tems vient aussi pour elles d'exécuter les bons propos que le bon Dieu leur a inspirés pendant le tems de leur première communion.

Je ne doute pas, que vous ne jugiez à propos, que je vous instruisse, des auteurs que nous lisons a présent en 4.^e nous traduisons pour devoir ordinaire G. Curtius, nous expliquons Virgile et le De amicitia de Cicéron. Vous voyez bien, cher Père que l'on est ici plus fort en version qu'en thème.

Je vous envoie le bulletin du mois dernier, j'espère que vous en serez satisfait, sinon, j'espère que vos avis ne me seront point inutiles.

François se porte bien, il lui tarde beaucoup de vous voir.

J'ai l'honneur d'être

Votre très-devoué et soumis fils

C. Van Crombrugghe

quand mon frere aura tiré, faites moi savoir s'il n'est pas tombé.